

ACTE VII

Même décor. Entre Roger. Les oiseaux s'enfuient comme précédemment. Apparence de touriste. Il consulte le programme sur la porte du musée, fait le tour de la cuvette de WC dans l'herbe, s'éloigne puis revient. Une fenêtre de la mairie s'ouvre.

oOo

Scène première

Roger, le Chinois

Chinois — C'est pas encore ouvert. Mon Dieu que vous êtes matinal ! Vous êtes au camping ou seulement de passage ?

Roger — Je couche chez l'habitant.

Chinois — C'est une bonne formule, mais ici, on encourage plutôt le camping... à cause du déficit. Vous comprenez ? Mais vous êtes peut-être de la famille...

Roger — Non. Je suis vraiment un étranger.

Chinois — Et comment vous avez trouvé ?

Roger — Par hasard...

Chinois — Non ! Je veux dire : comment vous le trouvez, notre village ? Euh ! Je veux dire : notre ville. Monsieur le Maire nous impose, à nous autres employés municipaux, cette distinction qui fait la différence.

Roger — En réalité, je suis venu voir le musée...

Chinois — Oh ! Putain ! En direct ?

Roger — Je suis là depuis hier...

Chinois — C'est que ça a fait du bruit cette disparition du Président de la République. On n'y est pour rien, bien qu'on soit une municipalité de Droite.

Roger — Je repasserai tout à l'heure... à l'ouverture.

Chinois — Je pourrais vous ouvrir maintenant. J'ai la clé. Mais Monsieur le Maire ouvre lui-même. Ensuite, il nous siffle et on s'occupe toute la journée. Il faut bien gagner son pain. Si ça ne tenait qu'à moi, je serais à la tête d'une fabrique de porcelaine.

Roger — Une tradition chinoise.

Chinois — Je vois que Monsieur connaît.

Roger — J'ai beaucoup voyagé.

Chinois — Tandis que moi, je suis né ici. Je ne suis donc pas un étranger. Et je sers à quelque chose. Vous servez à quelque chose, vous ?

Roger — Je fais de mon mieux pour ne pas nuire à mon prochain.

Chinois — Té ! Une bagnole ! C'est la Présidente. Je vous laisse.

La voiture s'arrête dans la rue de derrière. La Présidente et sa fille en descendent et entrent dans le jardin. Elles s'arrêtent près de la cuvette.

oOo

Scène II

Roger, la Présidente et sa fille

Fille — Alors, je ne suis qu'un personnage accessoire ?

La Présidente — Tout le monde ne peut pas être prrrincipal ! Mais si tu travailles bien, tu le seras toi aussi quand ce sera le moment.

Fille — Mais cette représentation théâtrale ne sera plus au goût du jour...

La Présidente — Tu joueras un autre rôle dans une autre pièce. C'est la vie. Vous n'êtes pas d'accord, monsieur ?

Roger sursaute.

Je ne vous prends pas à témoin, mais à son âge, on ne se pose pas toujours les bonnes questions.

Roger — Elle a de gros genoux...

La Présidente — C'est ce que je lui dis tout le temps !

Fille — Elle ne s'en lasse pas...

Roger — Ça ne plaît pas à tout le monde...

Fille — Je plais aux vieux !

La Présidente — C'est pour les seins. Ils ne sont ni gros, ni petits. Ils tiennent dans la main, comme des fruits. Vous aimez les fruits, monsieur ?

Roger — Je les aime, madame ! Ni trop mûrs, ni trop verts.

Fille — Pourtant, vous me plaisez. Ça me chatouille...

La Présidente — L'instinct. Ce n'est que de l'instinct. Ne t'y fie pas. Je ne me suis fiée à personne pour te concevoir.

Fille — Ça ne doit pas être bien difficile de concevoir un personnage accessoire...

Le Chinois revient à la fenêtre.

oOo

Scène III

Les mêmes, le Chinois

Chinois — Je m'inscris en faux !

La Présidente — Et je vous condamne pour ce crime !

Chinois — Mais ce n'est pas un crime d'être un personnage secondaire !

La Présidente — Je n'ai pas dit le contraire.

Roger — Ça rime.

La Présidente — Vous dites... ?

Roger — Je dis que vous êtes sur le point de nous chanter une chanson.

La Présidente — C'est ce que je fais tous les jours travaillés dans MON tribunal !

Chinois — Vous ne vous en privez pas...

La Présidente — Jamais ! Je suis d'une constance... Ah ! Si vous saviez !

Fille —

Au Chinois :

Vous êtes un personnage accessoire vous aussi ?

Chinois — Je m'efforce de l'être... mais ce n'est pas sans risques ! Pas plus tard qu'à l'acte précédent, j'étais le bâtisseur du musée que vous avez entre les jambes.

La Présidente — Entre les jambes !

La fille soulève sa robe et la cuvette apparaît.

Fille — Quel beau musée ! C'est vous qui l'avez bâti ?

Entre Murette.

oOo

Scène IV

Les mêmes, Murette

Murette — Il l'a bâti, peut-être ! Mais je suis l'unique concepteur !

Roger — Je vous félicite.

Murette — Et vous êtes qui, vous, pour me féliciter sans que je vous connaisse. Je ne le reconnais même pas !

La Présidente — On est au théâtre...

Fille — Et pourtant, il lui ressemble...

Chinois —

Complice :

L'habitant qui le loge n'est pas de sa famille...

Fille — Oui, mais ils ont un air de ressemblance...

La Présidente — Qu'est-ce que tu en sais, toi ?

Marette —

Il renifle Roger :

Il a un air. Elle a raison la petite...

Roger — Si vous voulez parler de monsieur de la Rubanière qui a la bonté de m'héberger en ce moment...

Marette —

Furieux :

Il a plus qu'un air !

Il se reprend :

Alors comme ça, vous méprisez MON camping... ?

Roger — Votre camping ! Son tribunal !

Chinois — Mon musée !

Marette — Ah ! Pardon ! C'est MON musée. Je ne vous emploie pas pour dire le contraire !

Chinois — Mais vous le dites !

Fille —

Montrant :

MES genoux ! Et vous, monsieur, qu'est-ce qui vous appartient ?

Chinois — Je lui ai déjà posé la question et il n'a pas répondu...

Marette — Les étrangers ne répondent jamais quand on leur pose des questions... de principe !

Roger — Je peux répondre à toutes les questions. Tenez : si je vous dis que je suis journaliste...

Tous — Journaliste !

*Le journaliste de la Dépêche
entre.*

oOo

Scène V

Tous, le journaliste

Journaliste — Monsieur ! Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir... bien que je sois journaliste et que j'ai envie de le savoir... Mais ici, Monsieur, vous ne glanerez que du local... si je puis me permettre cette restriction syntaxique...

Tous — De la syntaxe maintenant ! Syntaxe error !

Journaliste — Je veux dire que s'il faut parler de ce qui se passe ici, c'est à moi que revient cet honneur qui est en même temps un bon petit travail sans les inconvénients du travail et bien payé en sus, ce qui n'est jamais le cas quand on travaille vraiment.

Roger — Le musée de Mazères est un sujet national !

Marette — Hé ! Té ! Du local au national, voilà un chemin que je suis prêt à parcourir à la vitesse du maillot jaune. Vous m'intéressez, monsieur...

Journaliste — Il n'intéresse personne !

Marette — Oui, mais il s'intéresse à quelque chose dont je suis le maître...

Chinois — ... après Dieu !

Marette — En parlant de Dieu, puisqu'il n'est pas là...

La Présidente —

Expliquant :

Il s'est défilé.

Marette — ... pas un mot sur le sujet... national. On s'en tient au local.

La Présidente —

Même jeu :

Sinon il accourt.

Marette — Ainsi, monsieur, vous êtes venu pour...

Chinois — Mépriser le camping municipal au point d'aller habiter chez ce monsieur de la Rubanière qui n'est même pas d'ici. Tandis que moi, qui vous parle, j'y suis né, ici !

Roger — La disparition de François Hollande dans la cuvette des WC municipaux de Mazères a fait le tour du monde...

Tous — Le tour du monde !

Marette — Je n'en demandais pas tant ! Mais enfin, puisque c'est fait, il faut se résoudre. Et moi, quand je me résous, je crée un musée !

Quand je me résous
Je crée un musée
Je ne suis pas fou
J'ai de la pensée
J'ai aussi du corps
Nous en avons tous
Mais je suis encore
Sujet à secousses

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires...

Fille — Comme moi !

Chinois — Et moi donc !

Marette —

Tape du pied.

Je chante ! Je reprends le refrain...

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

Oui je sais bien que

Dans tous les esprits
C'est bon pour la queue
Moins pour le pays
Mais quand on n'est pas
Un héros en dur
On n'a pas le choix
Faut de la stature

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

Je vous remercie
En me remerciant
Et j'ai pas envie
Qu'on en parle tant
C'est bien de chez nous
Le donnant donnant
On se prête à tout
Quand on a le temps

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

C'est la tradition
Me reprochez pas
Ce qu'en confession
J'en fais pas des tas
Si Dieu est là-haut
Si je suis en bas
C'est pas un défaut

Et c'est bien sympa

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

Je suis dans l'excès
Mais les déficits
Sont là pour prouver
Que je le mérite
Bien sûr c'est dommage
Yen a que pour moi
Mais c'est l'avantage
D'être élu en bas

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

Quand je verrai Dieu
Avec ou sans chien
N'oubliez pas que
Je vous fais du bien
Priez pour ma pomme
Et profitez-en
Yen a pour les hommes
Et pour les enfants

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires

Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Marette —

Non pas je n'oublie
Que la femme aussi
A bien du souci
Quand elle envie
D'ailleurs je confesse
Que j'y ai pensé
Avant que la fesse
Me donne à penser

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

La Présidente — Revenons à nos moutons ! Oui, monsieur le journaliste de l'étranger...

Roger — L'étranger en France...

La Présidente — Il est bon de le préciser. Monsieur, comment savez-vous que c'est ici que François Hollande a disparu dans la cuvette du WC municipal ?

Tous — Mais tout le monde le sait !

Marette — C'est même comme ça que je suis devenu célèbre !

Chinois — Monsieur de la Rubanière n'y est pas étranger, à cette célébrité...

Marette — ... bien méritée !

La célébrité
Il faut bien le dire
Est bien méritée
Il faut le redire

Quand on est fameux
On est bien utile
Il n'y a pas mieux
Pour mes volatiles.

Tous —

Comme il est bon d'être élu
Pour des raisons accessoires
Et profiter dans le noir
De l'essentiel du charnu
Sans devoir se justifier
Et de l'honneur mériter !

Et pour mon camping
La célébrité
A les bons côtés
Côté galopines
Ne pas oublier
Les produits locaux
Ils ont des défauts
Mais ils sont bien nés

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Fille —

*Dansant au-dessus de la
cuvette :*

Mon petit mouton
Se sent bien ici
Mazèr' est aussi
Le musée du ...

La Présidente — Faites-la taire ! Et revenons à nos moutons !

Chinois — Mais que vient faire ce Chinois ici ?

La Présidente — Monsieur vient donc enquêter sur les circonstances de la disparition de François Hollande dans la cuvette...

Marette — ... dans les circonstances que l'on sait ! Et en quoi consiste cette enquête ?

Journaliste — À la Dépêche...

Marette — Vous ne comptez tout de même pas le retrouver, ce Président de la République qui n'aura pas fait long feu...

Entre le garde.

oOo

Scène VI

Les mêmes, le garde

Garde — Sans moi, il n'y aurait pas de musée !

Roger — Qui est ce monsieur ?

Garde — Je suis celui qui a tiré la chasse !

Marette — Oui, mais c'est moi qui ai eu l'idée du musée !

Chinois — Et c'est moi qui l'ai construit !

Fille — En tant que personnage accessoire...

Chinois — On n'avait pas de fabricant de faïence sous la main. Comme je suis d'origine chinoise et qu'en Chine, c'est la tradition...

Marette — J'y ai pensé aussi ! Sans moi, il n'y aurait pas de Musée...

La Présidente — Et sans moi vous seriez en prison pour tentative d'assassinat sur la personne d'André Trigano ! Et cet individu croupirait dans la même prison pour avoir sauvagement et sans remords assassiné le Président de la République, qui préside comme moi, avec le moyen d'une chasse d'eau associée à une cuvette...

Chinois — D'origine chinoise... mais c'est avant que je devienne fabricant...

Fille — ...accessoire !

Roger —

Se bouchant les oreilles :

Ouille ! J'en ai assez entendu !

Journaliste — Je vous avais prévenu. Le local, c'est une spécialité. Et c'est pas facile pour les Parisiens.

Roger — Mais je ne suis pas Parisien !

Journaliste — Vous êtes des généralistes. Vous ne comprenez rien au particulier.

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Garde — Mais je ne suis pas un mouton, bien que la chanson de cette charmante jeune fille aux gros genoux m'ait convaincu que je peux faire partie de son troupeau sans risquer de me faire dévorer par le loup...

La Présidente — Mais il n'y a pas de loup ici !

Marette — En effet, Trigano a pris le TGV quand il a senti que ça se compliquait...

Roger — Qu'est-ce qui se complique ?

Journaliste — Attention ! Hé ! Est-ce que ça complique localement ou généralement ?

Marette — Localement ! Sinon j'aurais dit : mon général !

Journaliste —

Bousculant Roger :

C'est donc une affaire qui ne regarde pas la Nation !

Marette — Mollo, la Dépêche ! À Mazères, on est général à peine qu'on se traite !

Garde — Mon cartable est bourré comme tout le monde ici !

Marette — N'exagérons pas ! Ici, les mémés ne castagnent personne. Au contraire...

Garde —

Mimant :

Elle en veulent !

Marette —

Même jeu :

Et on leur donne !

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Elle cligne d'un œil.

Ce monsieur veut tout savoir et on va le lui dire !

Marette —

Inquiet :

Et on va lui dire quoi ?

Garde — Pour la chasse d'eau, c'est moi...

Chinois — C'est un bon grade champêtre...

Garde — Oh ! Moquez-vous, vous ! Avec vos airs d'Attila !

Marette — Pas de noms ! On a dit pas de noms ! Rien que des faits !

Garde — J'ai tiré la chasse parce qu'il en avait marre d'être coincé à Mazères le François... ce qui n'est pas bien original, beaucoup de Mazériens vous le diront et ceux qui ne vous diront rien sur ce sujet sont presque morts ou trop feignants pour changer de métier. Et je sais de quoi je parle !

Marette — Les confidences, c'est encore moi ! Personne ne sait mieux que moi ce que pensent les Mazériens. François Hollande, ils s'en foutent !

Tous — Ils s'en foutent ? Mais alors, le musée...

Marette — ... n'est pas un vrai musée... ou comme dit Dédé, le Trigano, c'est un lieu de... pèlerinage. Ça rapporte plus que les musées, le pèlerinage !

Garde — Et on s'y fait.

Marette — On n'est pas compliqué quand on est de Mazères...

On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires

Ça, c'est le refrain...

Tous — On a compris !

Marette — Alors chantez !

Tous —

On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires

La Présidente — Je suis pas de Mazères, mais j'ai l'esprrrit !

Chinois — Moi je suis de Mazères, mais c'est pas vraiment ce que j'ai envie de chanter...

Marette — L'orchestre attend...

Garde — Il attend quoi sans nous ?

Marette — Premier couplet...

Quand le Marette...

C'est moi...

Tous —

Impatients :

On le sait !

Marette — Je précise parce qu'il y a des étrangers ! J'ai quand même le droit de préciser, non !

Garde — Surtout que monsieur de la Rubanière est peut-être à l'écoute...

Marette — Vous avez branché les micros !

Garde — Comme ça, tout Mazères en profite.

Chinois — Pourquoi ? Il fallait pas ?

Marette — Bon, alors ça commence pas la même chose...

Garde — Il veut dire : de la même manière. Son français est approximatif.

Chinois — Oui, mais il manque pas de l'honneur, hé !

Marette — Je vous signale que les micros sont branchés et que vous êtes sous mes ordres !

Garde — Pas pour longtemps, va !

Marette — Gauchiste !

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Marette — J'ai pas le la !

Tous — Il a pas quoi ?

Garde — Le la !

J'ai pas le la, je suis Marette
Quand j'ai le la je suis pas bête
Mais si je suis bête c'est la
La faute à ceux qui l'ont le la !

Marette — On a dit que c'est moi qui chante !

La Présidente — Si on ne revient pas aux moutons...

Garde — ... les nôtres... parce que les moutons de Paris...

Marette —

Titube :

J'ai oublié la chanson !

Tous — Qu'il est con !

Il a oublié la chanson
Ah ! c'qu'il est con Ah ! c'qu'il est con
À force de bouffer du foin
Il se conduit comme un bourrin
Mais quand le vin s' met à couler
Il ne demande qu'à tirer
À tirer les bœufs avant que
La charrue se mette devant
Il faut le prendre par la queue
Et lui donner des coups avant
Avant qu'il devienne trop con
Pour mériter une chanson

*J'ai pas le la, je suis Murette
Quand j'ai le la je suis pas bête
Mais si je suis bête c'est la
La faute à ceux qui l'ont le la !*

Roger — C'est mieux comme refrain.

Tous — Que quel autre refrain ?

Roger — Celui de Murette !

Sautillant :

*On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires*

Tous — C'est bien aussi ! On peut les accoupler ! Ça va lui plaire, c'est un voyeur !

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Garde — Elle nous fait chier avec ses moutons celle-là !

Chinois — Surtout que son seul mouton est bien seul !

Garde — Et qu'il donne pas envie !

La Présidente — Revenons à nos moutons !

Tous — Elle a raison...

*On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires
J'ai pas le la, je suis Murette
Quand j'ai le la je suis pas bête
Mais si je suis bête c'est la
La faute à ceux qui l'ont le la !*

Ça sonne bien ! On continue ?

Fille —

Jouissant :

J'y suis presque !

Tous —

Ça va lui plair' c'est un voyeur
Ya du boudin pour le Murette
Pourquoi aller chercher ailleurs
Il est trop con mais pas si bête
Dans la caisse municipale
Yen a des sous yen a en plus
Et ya personn' que des minus
Pour faire mieux avec ces balles
C'est du boudin bien fricassé
Yen a des sous pour faire la fête
Il faudrait vraiment qu'il soit bête
Et pas Français pour s'en passer

Il a raison...

*On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires
J'ai pas le la, je suis Murette
Quand j'ai le la je suis pas bête
Mais si je suis bête c'est la
La faute à ceux qui l'ont le la !*

Dernier couplet...

C'est pas le cerveau c'est devant
C'est du boudin sans les patates
Ce vieux con est servi aux pattes
On n'est pas chien même savant
Regardez-le comme il avance
À petits pas sans la musique
C'est un enfant d' la République
Sans les instruments de la science
Ça fait des heur' qu'il se balance
En secouant son instrument
Pour le flatter c'est le moment
Mais pas longtemps on est en France !

Roger et le journaliste — Et qu'est-ce que ça fait qu'on soit en France ?

Tous — Ils ont raison...

*On n'est pas compliqué
Quand on est de Mazères
On est les héritiers
De Dédé aux affaires
J'ai pas le la, je suis Murette
Quand j'ai le la je suis pas bête
Mais si je suis bête c'est la
La faute à ceux qui l'ont le la !*

*Tout le monde sort en dansant.
Farandole. Murette et la
Présidente reviennent.*

oOo

Scène VII

Murette et la Présidente

Murette —

N'oublions pas notre affaire.

Les chansons, ça amuse le grand public, mais il ne faut pas perdre de vue qu'on est en affaire vous et moi...

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Murette — Nous attendrons la nuit. Vous coucherez la petite. Je peux m'en occuper aussi si vous avez autre chose à faire. J'aime bien m'occuper des enfants d'un certain âge. Avant, ils me fatiguent. Et après, ce ne sont plus des enfants. En amour comme en mission, il faut un juste milieu pour apprécier la chance qu'on a.

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — De nuit, on aura peut-être du mal à distinguer le pognon de la merde. Je me charge de mettre les mains dedans. Il ne faut pas hésiter à se sacrifier si l'enjeu en vaut la peine. Quand j'étais à la SNCF...

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — ... j'ai cherché la merde à tout le monde et ils me l'ont bien rendu. Mais c'est la tradition !

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — Ça doit faire une sacrée fortune ! Je me demande si je vais pas faire un long voyage pour me faire oublier un temps et même me faire oublier définitivement en perdant la vie quelque part dans un pays où je n'aurais pas de papier.

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — L'argent, ça me fait rêver. Ça me transporte dans un ailleurs que si j'y suis pas, j'y vais avec les moyens du bord. Un bon verre n'a jamais fait de mal à personne...

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — ... mais s'il est mauvais, s'il est de Carcassonne...

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette — J'en ferais bien une chanson. Vous n'êtes pas si indésirable que ça. Du temps de la briquèterie, sans jeu de mots, vous auriez fait l'affaire.

La Présidente — Ah ! Si Dédé était là !

Marette —

Un bon vin n'a jamais
Fait de mal à personne
J' suis témoin du bien mais
S'il est de Carcassonne
Alors il faut s' méfier
C'est du encor' meilleur
Il faut pas avoir peur
D'avoir dans la Cité
Des visions de grandeur
À propos de soi-même
Et des choses qu'on aime
En tout bien tout honneur

La Présidente —

Ah ! Si Dédé était là !
Et si j'étais disposée
À donner mon tralala
Sans avoir à rien payer !

Marette —

Ah ! Si Dédé était
Là pour me ramener
À la maison Justice
Pour que je la subisse
Dans ce bel édifice
Une fois de plus au
Grand lit des bénéfices
Je ne suis plus puceau
Avec ou sans les draps
Comme dans les palaces
Pour conserver la trace
De nos rapports aux rats

La Présidente —

Ah ! Si Dédé était là !
Pour remonter le moral
De mon pauvre tralala
Atteint par le bien viral !

Marette —

On se sent seul en fait
Quand Dédé se casse à
Paris pour fair' la fête
Avec des tralalas
Qui ne sont pas d'ici
Dont je n'ai pas idée
Bien que je sois bien né
Et du pays aussi
Mais si c'est un bon vin
S'il est de Carcassonne

Mêm' s'il est de Narbonne
Je me sens Mazérien !

La Présidente —

Ah ! Si Dédé était là !
À la plac' de ce conard
Qui ne s'envoie qu' du pinard
Alors que mon tralala
Mon tout petit tralala
Ne demande qu'à passer
Un bon Noël à Toussaint
En compagnie de Dédé !

Marette — Vous ne trouvez pas que vous exagérez un peu ? Qu'est-ce qu'il a de plus que moi le Dédé ?

La Présidente — Du pognon !

Des médailles en vrai !
Et du sperme en vrac !

Marette — Mais du sperme, j'en ai moi aussi. Même que je m'en sers pour faire des vers !

La Présidente — Mais ça suffit à la fin ! Je sais ce que c'est la poésie ! Et je sais que c'est en prose que vous la faites. Et pas en vers comme Dédé !

Marette — Ah ! Ça ne commence pas bien notre collaboration !

La Présidente — Si j'avais su, vous seriez en prison maintenant. Et j'aurais moins peur !

Marette — Mais peur de quoi, ma fleurette !

La Présidente — Peur de cette merde ! C'est que j'ai peur de la merde, moi ! J'en cherche, oui, parce qu'il faut bien avancer. Mais la trouver ! Je n'en peux plus !

Marette — Mais ce n'est pas un crime. De toute façon, cet argent est perdu pour tout le monde, sauf pour nous si on y met du nôtre !

La Présidente — Mais je ne veux pas mettre de l'argent là-dedans ! J'ai déjà mis deux pièces. Vous êtes témoins que je les ai mises ! Et ça ne me porte pas bonheur ! Ouille !

Marette — Ça n'a jamais porté bonheur à personne de savoir qu'on peut devenir riche et de s'en empêcher parce qu'on aime pas la merde !

La Présidente — Mais je l'aime, la merde !

Marette — Faudrait savoir !

La Présidente — Je l'aime mais j'en ai peur !

Marette — Mais la merde c'est comme les morts !

La merde c'est comme les morts
Faut pas avoir peur d'y toucher
Et si dedans ya d' quoi payer
Il faut y aller sans remords !
Ah ! Ah ! N'hésitons pas
À trouver ça vraiment sympa !

La Présidente — Plus de chanson !

Je ne veux plus chanter !
Nous somm' si près du but !
J'en mouille ma culotte !

Et si ça continue, je vais avoir honte !

Marette — Mais honte de quoi ? La merde ça ne fait pas honte. C'est comme les morts. Ça sert à rien ! Vous avez honte vous de ce qui sert à rien ?

La Présidente — Je parlais de ma culotte !

Marette — Mais c'est parce que vous n'êtes pas au bon endroit ! Mettez-vous là !

*Il place la Présidente au-dessus
de la cuvette.*

Allez-y ! Faites pipi ! Je ne regarde pas.

La Présidente — Vous avez bien regardé tout à l'heure !

Marette — Mais je n'ai rien vu ! Si vous voulez que je voie, il faut écarter plus.

La Présidente — Mais je ne suis pas une danseuse classique !

Marette — Dans ce domaine, je préfère le moderne.

Il met la tête.

La Présidente —

Riant :

Vous allez vous casser le cou !

Marette — Pas si vous faites pipi dessus.

La Présidente — J'aurais dû faire pipi dans ma culotte ! J'ai encore plus honte maintenant !

Marette — Mais il n'y a aucune raison d'avoir honte !

La Présidente — Que si ! On nous regarde !

Le gosse est là.

oOo

Scène VIII

Les mêmes, le gosse

Marette — Mais qu'est-ce que tu regardes, toi ! Petit voyou !

Gosse — Je suis pas une caméra de surveillance, moi ! Quand je regarde, je fais de mal à personne et que du bien à moi.

Marette — Et qu'est-ce que tu crois que je fais quand je regarde ? Le prix que ça m'a coûté à tout le monde ! Et j'y ferais du mal ! Non mais tu rigoles ?

Gosse — Je savais pas qu'on pouvait perdre la boule en se faisant pisser dessus par une magistrate. Je crois que je vais essayer...

La Présidente — Mais il n'est pas question que je pisse sur ce gamin ! Loulou ! Défends-lui ! Je n'ai plus la force ! Ah !

Marette — Tu vois ce que tu lui fais à la dame. Que maintenant, elle va plus pouvoir travailler sans faire des grosses conneries, surtout en matière de liberté d'expression !

Gosse — Mais je m'exprime pas, je regarde !

Marette — C'est la même chose ! Tout ce qui se fait avec les yeux se fait avec la parole.

Gosse — Il manque plus que Bousquet pour applaudir.

Apparaît Bousquet.

oOo

Scène IX

Les mêmes, Bousquet

Bousquet — Ça fait un moment que je suis là, mais j'osais pas...

La Présidente — Oh ! Mon Dieu ! Il a tout vu lui aussi !

Marette — À Mazères, t'as pas fini de péter que tout le monde sait déjà à quoi ça sent.

La Présidente — Vous auriez pu le dire avant que...

Marette — Avant que quoi ? On n'a pas commencé.

À Bousquet :

Alors comme ça, tu es au courant...

Bousquet — Je peux pas dire que non...

Gosse — J'ai peut-être pas tout compris, parce que j'ai pas l'âge, mais je sais et...

Marette et la Présidente — Et...

Gosse —

Espiègle :

Ça m'apprend.

Marette — Si c'est que ça...

Gosse — Et ça me donne des idées aussi...

Marette — Les idées que ça donne, c'est pas bien grave non plus... J'ai fait pire !

Gosse — Et c'est pas que des idées... que j'en ai d'autres...

Marette —

Brusque :

Autrement dit, tu vas me faire chier !

Gosse — Eh ! Oh ! J'ai jamais fait chier personne !

Bousquet — Dis pas ça !

Marette —

À Bousquet :

Il t'a déjà fait chier ?

Bousquet — Pas qu'un peu !

Gosse — Ouais mais c'est pas la même chose !

Marette — Tu fais pas toujours chier de la même manière, toi ? Il faudra que tu m'apprennes. Des fois que j'en aie besoin...

La Présidente — On ne va pas le tuer, tout de même !

Gosse — J'ai pas envie de mourir ! Je demande pas grand-chose...

Marette — Oui, mais tu demandes... Et après, qu'est-ce que tu fais ? Tu redemandes ? Je sais de quoi je parle... Je suis passé par là moi aussi !

Gosse — Oui mais moi, j'y suis jamais passé !

La Présidente — Je refuse de pisser sur un gosse qui ne m'a rien fait !

Marette — Il vous a fait quelque chose ! Il vous a vue !

La Présidente — Oui, mais il n'a encore rien fait !

Marette — Mais il le fera !

La Présidente — Mais vous avez dit que ça ne l'arrêtera pas ! Je ne vais pas ME condamner moi-même à lui pisser dessus tant que Dieu me prête vie !

Gosse — Euh ! Pas trop vieille quand même... Allez... Un petit pipi... Une giclée et je promets que je recommencerai plus.

Marette — Tu seras mort avant... !

La Présidente — Ça va mal se finir !

Marette —

À Bousquet :

Tu en veux toi aussi ? Du pipi de femme ? Maintenant que tu te mets avec des hommes ?

Bousquet — Un seul homme ! Et je l'aime !

La Présidente — Ça va mal se finir !

Gosse — Moi je n'aime ni les hommes ni les femmes. Je fais ça tout seul. Mais cette idée de se faire pisser dessus par une femme ça ne me donnera des idées que si elle me pisse dessus en vrai !

Marette — Des fantasmes. Il a raison le petit. Et je sais de quoi je parle.

La Présidente — Ça va mal se finir !

Elle s'enfuit, monte dans sa voiture et s'en va. Sa fille entre, sortant de la mairie, chemisier ouvert.

oOo

Scène X

Marette, Bousquet, le gosse et la fille

Fille — J'ai plus rien pour rentrer, moi !

Marette — Mais pour sortir, on peut s'arranger...

Gosse — Elle a de gros genoux.

Marette — Quand tu auras l'expérience, tu sauras que faute de merle on mange des grives.

Fille — C'est que c'est paumé, Mazères !

Marette — On le saura !

Montrant la cuvette :

Si ça vous chante...

Gosse — Je veux bien essayer, moi...

Marette — Va de retro ! Avant que je commette l'irréparable !

À la fille :

Vous pouvez le faire dans ma voiture si ça vous chante mieux...

Fille — J'ai pas envie de chanter.

Gosse — Elle est comme sa mère.

Fille —

Au gosse :

Je te demande pas de te taire, mais tu ferais mieux !

Marette — J'ai une belle voiture.

Gosse — Avec des pneus...

Marette — Moque-toi, toi ! Qu'une voiture, tu n'en auras jamais !

À la fille :

On y va ?

Fille — Puisque vous insistez et que vous êtes trop vieux pour me violer...

Marette — Hé ! Ho ! J'ai jamais violé personne ! Je le saurais.

Fille — Si vous êtes le seul à pas le savoir, je viens.

Ils sortent tous les deux.

oOo

Scène XI

Bousquet et le gosse

Gosse — Il te fait rêver ce chiotte...

Bousquet — Il te fait pas rêver, toi ?

Gosse — Sans une gonzesse dessus, non. Mais avec un mec dessous, peut-être...

Bousquet — Mon petit frère... socialiste.

Gosse — Mais si ça se fait, tu pourras plus rêver demain.

Bousquet — Comment tu sais ça, toi ?

Gosse — C'est Murette et cette... entremetteuse.

Bousquet — Tu en as un vocabulaire ! Mais qu'est-ce que tu sais ? Et comment je le sais pas ?

Gosse — Comment, je peux pas te dire. Mais je sais.

Bousquet — Et c'est pas gratuit...

Gosse — Si tu m'aides à piquer le vélo de la Dépêche, je te le dis.

Bousquet — Qui me dit que ça m'intéresse autant que tu dis ?

Gosse — Quand on est con, on fait confiance à personne.

Bousquet — Dis donc ! Je vais te montrer... !

Gosse — Tu feras le pet. Je me charge de m'emparer de ce bien... qui ne m'appartient pas, mais sur lequel j'ai des droits.

Bousquet — Tu as des droits sur la bicyclette de la Dépêche ?

Gosse — Je suis un bâtard, non ?

Bousquet — On peut le dire comme ça...

Gosse — Cette bicyclette, elle est un peu à moi. Je peux la lui voler pour un temps...

Bousquet — ... qui reste à déterminer...

Gosse — ... et ensuite, je la lui restitue. Mais ni vu ni connu. Tu connais la chanson.

Bousquet — Paul Valéry. Tu t'y connais en littérature, toi ! Yacine, Valéry... Qui encore ?

Gosse — C'est pas le moment de me draguer ! La bécane du canard contre une information que si tu la sais pas, tu meurs d'une crise sans savoir pourquoi.

Bousquet — C'est si grave que ça ? Tu me fais peur ! Mon côté féminin me conseille de t'écouter, mais comme je suis encore un peu mâle, j'ai envie de te casser la gueule et mettre fin à tes petits calculs. Tout ça pour une bicyclette...

Gosse — J'ai pas fait que ça dans ma vie et il m'en reste encore beaucoup. Alors si tu veux pas m'aider, je t'aide pas moi non plus.

Bousquet — Admettons que je t'écoute.

Gosse — Le premier pas !

Bousquet — Il en faut combien de pas ? Tu le sais même pas.

Gosse — Laisse-moi compter...

Il compte sur ses doigts.

Bousquet — Si c'est d'accord, mais je l'ai pas dit, il faudra que tu m'aides toi aussi...

Gosse — Ça va de soi !

Bousquet — Après t'avoir entendu, je me mettrai dedans.

Gosse — Eh ! Non ! J'ai pas dit que j'avais déjà décidé de ma nature profonde ! Je suis un peu jeune, non ?

Bousquet — Je te parle pas de ça, imbécile ! Laissons le socialisme de côté tant que tu n'as pas l'âge...

Gosse — Et c'est pas demain la veille... le socialisme et la question du sexe qui va avec, eh ?

Bousquet — Je me mettrai dedans...

Gosse — Tu vas pas recommencer ! On a dit non ! Pas dedans ! Dehors si tu veux, mais tout seul ! Je regarderai même pas tellement ça me dégoûte !

Bousquet — Je te parle pas de ça, imbécile !

Gosse — Deux fois... Et tu me parles de quoi ?

Bousquet — Du musée...

Gosse — Du musée ? Et qu'est-ce qu'il a, le musée ? Il te plaît pas ?

Bousquet — Je vais entrer dedans !

Gosse — Dans le musée ?

Bousquet — Où veux-tu que je rentre, imbécile ?

Gosse — Et de trois. À quatre, je réagis. Alors comme ça, vous entrez dans le musée, et moi, je reste dehors ?

Bousquet — Toi, tu tires la chasse.

(rideau)